

fortes des Pays-Bas autrichiens manquant d'ingénieurs, le général commandant duc d'Arenberg s'empressa de nommer Steinmetz ingénieur-lieutenant sans attendre l'autorisation impériale, préalablement requise; celle-ci suivit pourtant en juillet 1744. Au début le jeune homme doit avoir exécuté ses fonctions d'une façon itinérante car ce ne fut qu'à la date du 8. 7. 1747 qu'il obtint une place ferme (eine systemisierte Stelle) en qualité de sous-ingénieur-lieutenant. (21) Ce sont pour le moins ces dernières fonctions qui auront ramené Steinmetz dans la forteresse de Luxembourg où la plus grande animation régnait sur les nombreux chantiers ouverts par les Autrichiens. Mais déjà le 29. 2. 1748 il quitta l'armée autrichienne pour entrer au service de la Hollande. Après le départ du jeune et talentueux officier, Charles de Lorraine, qui était depuis 1744 gouverneur général des Pays-Bas, dut avoir éprouvé bien des scrupules car il exprima devant l'impératrice la crainte qu'avec ses connaissances approfondies de la forteresse de Luxembourg Steinmetz ne pût facilement être «débâché» par les Français. «Solle ihn gehen lassen!» lui répondit laconiquement sa belle-sœur à la date du 23. 5. 1748.

D'une autre pièce qui se trouve aux archives de la guerre de Vienne il résulte qu'au début de 1756 le «capitaine hollandais» Steinmetz se trouvait toujours en Hollande; il est d'ailleurs expressément désigné comme fils du lieutenant des mines Nicolas Steinmetz (22).

Le 14 février de la même année le nom de Steinmetz réapparaît sur les rôles de l'armée autrichienne et cela en qualité d'ingénieur-capitaine de la brigade des Pays-Bas.

Le 8. 6. 1757 il est transféré à l'armée impériale et le 23. 2. 1758 à Olmutz. (2) Nous nous trouvons à l'époque de la troisième phase de la guerre de Silésie, et Charles de Lorraine venait d'essuyer la défaite de Leuthen (5. 12. 1757). C'est pendant la défense d'Olmütz contre Frédéric II que Steinmetz eut la première occasion de se distinguer. Il dérégla les travaux de siège par la création de contreforts et de contremines, dirigea une sortie au cours de laquelle furent incendiés les gabions et fagots que les Prussiens avaient entassés près du couvent de Hradisch, enfin il réussit à établir de nouveaux ouvrages d'où l'artillerie força l'ennemi à changer la direction de l'attaque poursuivie pendant des semaines. Cette perte de temps ainsi que le fait que le le feldmaréchal comte de Daun avait réussi à s'emparer près de Domstadt d'un grand convoi de vivres, amenèrent le roi de Prusse à lever le siège d'Olmütz.

C'est avec le grade de major (5. 9. 1758) que Steinmetz participa au siège porté en vain devant Neisse. Et il était lieutenant-colonel (20. 4. 1761) lorsque parut la liste de ces officiers qu'il y avait lieu «de recommander tout particulièrement pour leur attitude lors de la prise de Glatz» (26. 7. 1760). (24)

Dans la place forte de Schweidnitz, qui avait été prise d'assaut en octobre 1761 par le général Laudon, Steinmetz commandait les troupes